

La Bretagne peut se targuer d'être riche en monnaies locales, qui sont présentes dans ses quatre départements ainsi qu'en Loire-Atlantique. Pour fêter leur existence de plus de 10 ans, elles organisent des événements pour placer l'argent sous le signe des échanges humains et de la solidarité territoriale.



11 OCTOBRE **2025**
LA **BRETAGNE**
fête ses
MONNAIES LOCALES

**NOS MONNAIES
QUI FONT DU LIEN**



Fonctionnement

1 Unité de Monnaie Locale = 1 euro

Pour s'en procurer, il suffit soit d'échanger ses euros auprès d'un « bureau de change » (souvent des commerçants), soit de prendre un abonnement mensualisé du montant de son choix.

La reconversion en euros est possible pour les professionnels, généralement moyennant une commission, afin d'encourager en priorité la circulation de la monnaie localement.

Selon l'étude du Mouvement Sol (2021), 22 % des professionnels notaient un effet visible des MLC sur leur chiffre d'affaires, du fait de la fidélisation de la clientèle. Un paiement en monnaie locale générerait ainsi 1,25 à 1,55 fois plus de revenus sur le territoire qu'un paiement en euro.



Diversité monétaire

Reflet des territoires bretons

Certaines monnaies couvrent de larges territoires, comme le Galléco (Pays de Redon, Rennes, Vitré) ou Héol (Pays de Brest). D'autres ont des territoires plus petits comme la Galette (Pays de Fougères). Ce qui se retrouve peu ou prou dans les volumes monétaires en circulation. Moneko, qui règne sur tout le bassin de Nantes culmine à 350 000 unités en circulation, et c'est la 2^e monnaie locale de France.

Les billets sont souvent des coupures de 1 à 20 unités, dont les graphismes revendiquent fièrement leur territoire. Certains choisissent même de revendiquer le chiffre de leur département dans un billet atypique : le Buzuk, vient d'imprimer un billet de 29; Rozo & Moneko ont un billet de 44 unités... D'autres monnaies vont chercher l'inspiration encore ailleurs, souvent avec humour, comme la Bizh, le Pezh ou encore l'OURSE, qui repose sur un acronyme audacieux - "Organisons Une Réappropriation Solidaire de l'Economie".

Quelques-unes ont choisi de compléter ces billets avec une application de paiement numérique : c'est le cas pour Monéko, Heol et le Buzuk. Une solution pratique pour avoir toujours de la monnaie locale en poche et effectuer des paiements importants, ce qui favorise les échanges entre professionnels. Les utilisateurs des monnaies locales sont souvent attachés à la monnaie physique, mais la tendance peut s'inverser : le Moneko, lui, circule à 95% en numérique !

Des monnaies sans spéculation...

Comme cette Monnaie Locale et Complémentaire (MLC) ne peut circuler qu'en local, leurs adhérents, foyers et professionnels, sont incités à échanger entre eux, et à maintenir l'argent dans l'économie réelle, ce qui limite sa fuite vers la finance spéculative.

Car c'est tout l'intérêt de la démarche : les MLC placent les euros échangés dans une banque le plus souvent éthique (*) : ces banques consacrent alors cet argent à réaliser des prêts destinés aux acteurs régionaux, généralement tournés vers l'économie solidaire, l'écologie et la culture... et parfois les trois à la fois !

On estime que les fonds de garantie cumulés des monnaies locales peuvent actuellement donner droit à 1 200 000€ de prêts. Un levier intéressant pour des projets qui ne sont pas toujours soutenus par les banques classiques – petits agriculteurs bio, librairies indépendantes, entreprises basées sur le recyclage, auberge de jeunesse...



... créées par les citoyens.

Si quelques monnaies ont des salariés (Moneko , Buzuk , et Galleco : respectivement 4, 2 et 1 salarié), elles reposent avant tout sur des gouvernances bénévoles et collectives : certaines associations fonctionnent ainsi avec plusieurs co-présidents à égale responsabilité (5 co-présidents au PEZH, 8 au Buzuk), ou avec un « collectif d'orientation » (Moneko), ou encore une collégiale (Heol) quand d'autres fonctionnent de façon plus informelle.

Ce tissu social se modifie au gré des besoins et des énergies : le Ségal de Lorient a choisi de s'arrêter, tandis que le Rozo s'est regroupé avec Moneko pour mutualiser leurs compétences.

La monnaie locale est avant tout le choix de citoyens qui se battent pour maintenir leur tissu local et le redynamiser... Une belle façon aussi de connaître les acteurs économiques locaux indépendants, et de les rapprocher entre eux pour créer des synergies.

Aujourd'hui encore, se sont les zones urbaines de Bretagne qui sont les mieux couvertes par ces monnaies, mais il n'est jamais trop tard pour en créer une sur son territoire : la Galette (pays de Fougères), vient d'avoir tout juste 1 an cette année .

(*) <https://www.amisdelaterre.org/choisis-ta-banque-le-guide-eco-citoyen-des-amis-de-la-terre/>

Quelles sont les monnaies locales de Bretagne ?

- la Bizh (Pays de Vannes)
- le Buzuk (Pays de Morlaix)
- le Galais (Pays de Ploërmel)
- la Galette (Pays de Fougères)
- le Galléco (Pays de Redon)
- l'Héol (Pays de Brest)
- le Pezh (Trégor & Goëlo)
- le Moneko (Pays de Nantes)
- la Maillette (Pays de Rance)
- l'Ourse (Pays de Questembert)
- Le Rozo (Pays de Nantes, qui rejoint Moneko)

La France est le pays d'Europe qui compte le plus de monnaies locales . Au total, ce sont près de 40.000 particuliers qui l'utilisent, auprès de 10.000 entreprises ou associations, dans 13.000 communes.

Si en Bretagne les adhérents à jour de cotisations ne sont que quelques milliers, les MLC bretonnes sont très populaires et comptent pas loin d'1 million d'abonnés sur les réseaux sociaux.

